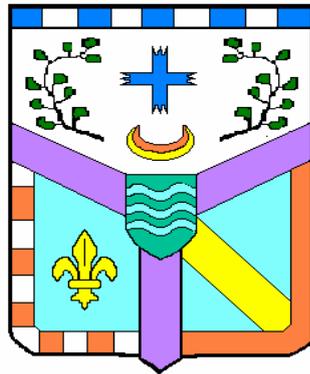
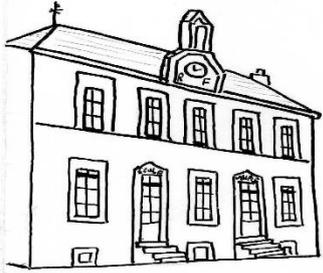
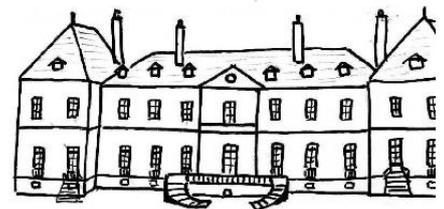


LE PERCIQUOIS



PERIODIQUE MUNICIPAL D'INFORMATIONS

- Le mot du Maire
- Compte rendu des réunions du conseil municipal
- La Vie communale
- Les Associations
- Moments de détente
- Histoire de Percey
- Etat civil - Infos pratiques



Août 2018 - N° 32

LE MOT DU MAIRE

Après un été caniculaire, c'est avec plaisir que nous vous proposons le 32^e numéro de votre perciquois.

Le mardi 5 juin 2018 a eu lieu en mairie, la signature du protocole de participation citoyenne entre notre commune, la préfecture et la gendarmerie. Ce dispositif a pour objet de renforcer les solidarités de voisinage et de dissuader les délinquants potentiels.

Depuis quelques semaines vous avez découvert de nouveaux panneaux sur les entrées du village et de ses deux hameaux, afin d'indiquer notre lien étroit avec les forces de l'ordre.

Quatre citoyens référents et volontaires feront le relais avec la gendarmerie. Deux habitent le bourg, un Les Milleries et un à La Sogne. Leurs noms vous sont donnés dans un document explicatif joint. Vous pourrez les contacter si le besoin s'en ressent (incivilités, démarchage suspect, véhicule en repérage).

Courant septembre, la place de la mairie/école sera en travaux pour une durée d'environ trois semaines. C'est l'entreprise MANSANTI de Flogny La Chapelle qui a été retenue pour effectuer de nouveaux aménagements. Je vous demande toute votre indulgence quant à la gêne qui pourrait modifier vos habitudes. La circulation d'évitement pourra se faire en empruntant la grande rue, la rue de la fontaine, la rue de la croix saint Jacques et la rue des mésanges. L'entreprise et la commune feront tout pour vous aider pendant cette période.

Cet été a été marqué par un nouveau drame de la route qui a touché une famille de Percey. Le 18 août, Ismaïl ZAROUALA, âgé de 27 ans, perdait la vie dans un terrible accident de la circulation. Nous tenons à présenter nos sincères condoléances à toute sa famille et à lui apporter tout notre soutien.

Le 11 novembre 1918, le clairon annonçait la fin de la grande guerre. La partie historique de notre périodique nous retrace les derniers déplacements du 4^e régiment d'infanterie d'Auxerre pendant cette dernière année de combats.

Vingt-deux enfants perciquois ont laissé leur vie sur les champs de bataille durant ces quatre années de carnage.

Le 11 novembre 2018, pour commémorer le centenaire de l'armistice de 1918, je compte sur votre présence, encore plus nombreuse qu'à l'habitude, afin de rendre un hommage à nos soldats français, mais aussi aux millions d'hommes et de femmes qui ont participé et vécu cette boucherie. Tout un chacun disant que c'était la « der des ders » et espérant qu'ils avaient combattu pour la paix.

Je vous laisse parcourir votre perciquois et vous souhaite à tous une bonne reprise après ces congés bien mérités.

Daniel BOUCHERON

COMPTE RENDU DE CONSEIL

Réunion du vendredi 22 juin 2018 :

- Admission en non-valeur : Frais de scolarité Chéu.

Le Comptable empêché d'agir, demande la non-valeur concernant les pertes sur créances irrécouvrables d'une valeur de 3 500 €, concernant la commune de Chéu pour les titres de participation aux frais de fonctionnement de l'école de Percey pour les communes extérieures.

- 2015 – T-57 1 400 € ● 2016 – T-38 1 050 € ● 2017 – T-22 1 050 €

- Redevance d'occupation du domaine public.

- ENEDIS (ex ERDF) : Montant pour l'année 2018 : 203 €.

- ORANGE (ex France TELECOM) : Montant pour l'année 2018 soit 223 €.

- Nomination d'un représentant RGPD (règlement général européen de la protection des données) : son rôle :

- Informer et conseiller l'organisme (responsable de traitement, sous-traitants, employés) ;
- Réaliser l'inventaire et la cartographie des données de l'organisme et de leurs traitements (qui, quoi, pourquoi, où, jusqu'à quand, comment) ;
- Conseiller, accompagner à la gestion du registre de traitements des données personnelles ;
- Contrôler et veiller au respect du règlement et du droit national en termes de protection des personnes physiques et de droit d'accès ;
- Piloter la conformité en continu et identifier les actions à mener au regard des risques sur les droits et libertés des personnes ;
- Concevoir des actions de sensibilisation ;
- Conseiller l'organisme sur la réalisation d'études d'impact sur la protection des données et la vie privée, et en vérifier l'exécution ;
- Coopérer avec la CNIL, autorité de contrôle ;

Le Délégué à la Protection des Données (DPD) n'est pas le responsable des traitements. Il doit, en tout état de cause, exercer ses missions en toute indépendance, vis-à-vis du responsable de traitement (le maire), et il ne peut être sanctionné pour avoir exercé ces missions.

- Encaissement de chèque : Monsieur le Maire informe le conseil municipal de la réception d'un courrier de Mme Denise TISSUT, qui compte tenu de son âge et de son éloignement, demande à la mairie, l'achat d'un objet décoratif à déposer sur la tombe n°149 au cimetière de Percey. Cette tombe a fait l'objet d'une procédure de reprise et l'objet décoratif sera déposé par la suite sur l'ossuaire du cimetière de Percey.

- ZA du Poirier Rouge : Tarif de cession de la ZA.

Le conseil municipal autorise Monsieur le Maire à finaliser la négociation concernant l'aspect financier du transfert de la ZA du Poirier Rouge au profit de la communauté de communes Serein et Armance, au tarif de 4 € HT du m².

- Aménagement de la place de la mairie : Désignation du candidat.

Suite à l'appel public à concurrence pour les travaux d'aménagement de la place de la mairie deux entreprises ont déposé un dossier. La Commission d'Appel d'Offre s'est réunie le 22 juin dernier pour les évaluer et propose de retenir l'entreprise MANSANTI pour un montant total de 43 960 € HT soit 52 752 € TTC. La proposition de la commission est validée.

- Décision modificative n° 1 : Paiement du solde de l'étude de zonage d'assainissement démarrée en 2010.

- Décision modification n° 2 : Appel d'offre.

Nécessité d'ajuster les comptes d'investissement pour passer les écritures comptables relatives au paiement de l'aménagement de la place de la mairie pour lequel l'appel d'offre a été validé, ce surplus est compensé par le fonds de concours accordé par la communauté de communes Serein et Armance.

- Informations diverses :

- Suite à une demande de travaux adressée à la Sté AMDS (M. Manuel DE SA), celle-ci nous a proposé la réalisation gracieuse d'un panneau d'affichage qui sera implanté aux Milleries. Le conseil municipal remercie chaleureusement M. DE SA.
- La Direction Générale des Finances Publiques procédera prochainement à l'envoi d'un formulaire déclaratif d'évaluation des immeubles classés en catégories 7 et 8.
- Point sur réunion du SMBVA concernant les zones humides.



LA VIE COMMUNALE

FETE DES ECOLES :

Cette année, la fête des 3 écoles s'est déroulée le 23 juin à PERCEY.





LES ASSOCIATIONS

COMITE DES FETES – CLUB DE L'ESPERANCE

LE VIDE GRENIERS - MARCHE PERCIQUOIS :

Le 6 mai, malgré l'avancement de la date habituelle, 160 exposants « vide-greniers » étaient présents ainsi qu'une vingtaine pour le « marché artisanal » : Boudin, fromage, saucisson, champagne, vin, bijoux, produits d'entretien, et divers artisans locaux. Nombreux visiteurs toute la journée sous le soleil. Les stands « restauration » et « buvette » du comité ont été pris d'assaut Grosse journée pour les bénévoles ... MERCI à tous !



SORTIE A VERDUN :



La sortie à Verdun du 16 juin a permis de découvrir, à bord de wagonnets audioguidés, la vie quotidienne des soldats français de 14-18 qui vivaient et travaillaient au cœur de la citadelle souterraine. Après une visite panoramique de la ville, le déjeuner et la visite de l'exposition sur la Grande Guerre au centre mondial de la paix, c'est à travers une croisière sur la Meuse que les participants ont pu apprécier les points de vue sur les monuments et les commentaires retraçant les liens étroits qui unissent le fleuve et la ville.





REPAS REPUBLICAIN :

24 participants au buffet du 14 juillet ont profité de l'agréable après-midi avec jeux.



BISTROT NOMADE :

Ce premier « bistrot nomade » en collaboration avec l'office du tourisme Serein et Armance, a été un franc succès pour le lancement de la campagne 2018. En effet, plus de 400 personnes ont profité de la musique du groupe BOB MORANE (répertoire INDOCHINE) pour danser, déguster les plateaux repas, se désaltérer dans une très bonne ambiance. Le podium était mis à disposition par la communauté de communes. Le camping-car du bureau itinérant de l'office de tourisme était sur place pour renseigner ceux qui le désiraient.



COMPOSITION DU NOUVEAU BUREAU

Isabelle BAILLY
Dominique BON
Christine DEKETELAERE
José MAZERON (président)
Edith ROUGET (trésorière adjointe)

Jean-Claude BAILLY (vice président)
Daniel BONNETAT
Véronique FOURNIER (secrétaire)
Anne MOREAU
Laurent VALLET (trésorier)

Brigitte BARBIER
Daniel BOUCHERON
Mélanie GEYDET
Claude PIROELLE
Pierre VILLETARD



ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DE L'ÉGLISE

Notre Association organise le dimanche 16 septembre dans l'après-midi un concert de GOSPEL dans l'église.

Nous avons choisi cette année le groupe CROQ'NOTES de Brion.



Nous espérons que vous viendrez nombreux à cette manifestation qui se terminera par le pot de l'amitié.

MOMENTS DE DETENTE



Soyons logiques !!!

A la barrière de péage de l'autoroute, les statistiques ont donné les résultats suivants :
75 voitures venaient de Paris, 69 de Lyon, 67 de Strasbourg et 59 de Lille.
Logiquement, combien de voitures venaient de Marseille ?

Délices régionaux

Chaque région de France s'enorgueillit d'une gourmandise locale que l'on déguste avec bonheur.
Connaissez-vous celles-ci ?

Dans quelle région mange-t-on des œufs brayons ?

Normandie ou Alsace

Quel ingrédient n'entre pas dans la composition de la bohémienne ?

Tomate, aubergine ou courgette

Où déguste-t-on la cédratine ?

Dans les Vosges ou en Corse

Dans quelle ville dévore-t-on un tablier de sapeur ?

Lille ou Lyon

De quelle ville bretonne est originaire le kouign amann ?

Concarneau ou Douarnenez

Quelle est la spécialité sucrée de Montargis ?

La praline ou le macaron

Où déguste-t-on la pochouse ?

Pyrénées ou Bourgogne

Comment appelle-t-on l'endive dans le Nord ?

Le chicon ou la catiche

Où croque-t-on des navettes ?

A Marseille ou à Honfleur

Où fait-on des chichis ?

A Quiberon ou à Biarritz



SOLUTION DE L'ENIGME DU DERNIER PERCIQUOIS

Parfaits alibis : L'attaque a eu lieu un mardi soir puisque nous sommes mercredi matin. Le premier neveu a menti : Il n'a pas pu aller au théâtre ce jour-là puisque l'affiche, sur le mur, montre que le théâtre fait relâche le mardi.

Belle langue française, à déguster absolument !



Quelle est la différence entre une pioche, un pull et une semaine ?
La pioche a un manche, le pull a deux manches et la semaine a dimanche.

Quelle est la différence entre un internaute et son épouse dépensière ?
Pendant qu'il clique, elle claque.

Quelle est la différence entre les oiseaux et les banquiers suisses ?
Les oiseaux font leurs nids et les banquiers suisses nient leurs fonds.



Quelle est la différence entre le temps et l'éternité ?
Si je prenais le temps de te l'expliquer, il faudrait une éternité pour que tu la comprennes.

Quelle est la différence entre Paris, un ours blanc et Virginie ?
Paris est métropole, l'ours blanc est maître au pôle et Virginie aimait trop Paul...

Quelle est la différence entre une girouette et un horloger ?
La girouette montre les vents et l'horloger vend les montres.



Quelle est la différence entre un enfant qui fait des bêtises et un sapin de Noël ?
Aucune ! Les deux se font enguirlander.

Quelle est la différence entre un homme et une calculatrice ?
On peut toujours compter sur une calculatrice.

Quelle est la différence entre une poule et un chapon ?
Une poule, cha'pond ; un chapon, cha'pond pas...

..... à suivre

PERCEY



Regard sur le Passé
Armistice 1918

LA GRANDE GUERRE DE 1914/1918 suite et fin

Ce percipuois n° 32 terminera l'histoire de ce terrible et premier conflit international que fut cette 'Grande Guerre' et que nous avons développé année par année depuis le mois d'août 2014.

Notre 4^{ème} régiment d'infanterie d'Auxerre :

Les Allemands préparent la 'ruée suprême'. Sur tout le front on organise la position de résistance. Le régiment construit une ligne de défense allant de Vassogne à Cuiry, en passant par le Champ d'Asile. Durant vingt jours les poilus fournissent, malgré le froid, un travail considérable qui leur vaut, sur les chantiers mêmes, les vives félicitations des généraux DUCHESNE et FRANCHET D'ESPEREY.



BATAILLE DE NOYON

Défense de Plessis-Pâte-d'Oie - Colezy (23-24 mars 1918). - Débarqué en pleine nuit à Grisoles, Busy, Genvry, il atteint dès l'aube Quesnoy - Maucourt. Les Allemands ont enfoncé le front anglais : le 5^{ème} C.A. reçoit une mission de sacrifice : " barrer la route de Paris ". Les ordres se précipitent. Le 1er bataillon est en avant-garde. Départ vers midi. Le soleil est de plomb. Pas de cris, pas de chants. " On y va !" Tout simplement.

Les unités anglaises se replient. Les populations se sauvent apeurées. Déterminés, recueillis, les poilus traversent cette foule. Les mitrailleurs traînent à la bretelle leurs mitrailleuses et leurs voiturettes, car ni les chevaux ni les mulets n'ont pu suivre. Après trois heures d'une telle marche, le régiment prend position : le 2^{ème} bataillon devant Flavy-le-Meldeux ; le 1er bataillon au nord de Plessis-Pâte-d'Oie ; le 3^{ème} bataillon en réserve à Buchoire. L'ennemi a forcé toute la ceinture d'eau qui couvre la région. Ham est pris. Pas de renseignements plus précis. Sans perdre de temps, avec les outils portatifs, chacun commence à s'enterrer. Au cours de la nuit, le 46^{ème} R.I. relève le 2^{ème} bataillon, qui se porte en réserve à Berlancourt. Une nouvelle mission échoit au 3^{ème} bataillon : " défendre Colezy et l'éperon 82 ".

Quelques compagnies anglaises et leurs officiers se mettent à la disposition du régiment. Le brouillard qui empêche de voir à 2 mètres devant soi s'évapore peu à peu. Il est 10 heures. De tous côtés, les bataillons allemands se rassemblent. A 12 heures, ils débouchent en masse sur tout le front. Mal soutenues par notre artillerie, qui ne peut qu'exécuter des tirs clairsemés dans des zones non repérées, les compagnies, éparpillées, distendues, font des prodiges de ténacité et de courage. Deux fois devant le 1er bataillon (commandant BÉRAUD), l'ennemi, dont les pertes sont sévères, reflue en désordre sur ses bases de départ.

Dans Colezy, à la suite de la cavalerie anglaise, les 10^{ème}, 11^{ème} et 6^{ème} compagnies culbutent les assaillants et capturent de nombreux prisonniers et 7 mitrailleuses. Mais les vagues allemandes, sans cesse renouvelées, ruissellent partout. Il faut se replier. Le 3^{ème} bataillon (commandant CORNILLE) échappe à la tenaille qui se resserre et retraite sur Berlancourt, puis sur la cote 94, que le 2^{ème} bataillon (capitaine LOURDEL-HÉNAUT) a achevé d'organiser. Les Boches entrent dans Plessis-Pâte-d'Oie. Ils sont sur la 1^{ère} compagnie (capitaine BOLLORE). La 3^{ème} compagnie est encore sur la cote 83 ; la 2^{ème} compagnie tient quand même sur la route Ham-Paris. Elles se dégagent toutes de l'étreinte.

La 6^{ème} compagnie, toujours à Colezy, manœuvre en carré autour du lieutenant JORDAN. Par une série de coups de boutoirs, elle brise la chaîne qui l'enserme et rejoint son bataillon. Plus tard encore, la section SAUNERON (3^{ème} compagnie) parvient à se frayer un chemin.

Cote 94. - Le régiment, dont les pertes sont lourdes, se regroupe sur la contre-pente de la cote 94, avec des éléments anglais. Pendant ce temps, l'ennemi pousse puissamment sur Guiscard. Un large mouvement enveloppant se dessine. Il faut encore se dérober à l'encercllement. Oscillant entre les colonnes ennemies,

dont on suit la marche convergente par leurs fusées, les bataillons gagnent la ferme Saint-Martin, où ils bivouaquent dans les prés mouillés, sans couverture, sans abri.

Rimbercourt (25 mars). - L'héroïque résistance pendant la journée du 24 mars, la plus angoissante de toute la bataille, a permis au général PÉTAÏN d'acheminer des renforts : " Les camarades arrivent ! " Une division du 1er corps d'armée doit dépasser la 9^{ème} D.I. et contre-attaquer. Le régiment prend position au sud de Saint-Martin. A 7 heures le brouillard se dissipe. L'ennemi exécute un violent tir d'artillerie sur le Plateau et sur Rimbercourt. Un dépôt de munitions explose au milieu du 2^{ème} bataillon.

A ce moment, les troupes allemandes foncent entre Quesnoy et la route et atteignent la crête. Assaillis avec violence, les Anglais et les éléments de droite refluent. Débordées des deux côtés, la 5^{ème} compagnie (lieutenant TAVERNIER) et la 7^{ème} compagnie (capitaine DIETHELM, lieutenant CESSÉLIN) sont obligées de se replier. Le 2^{ème} bataillon prolonge au sud de la ligne tenue par le 3^{ème} bataillon. Les Boches continuent leur mouvement débordant. Ils réussissent à s'infiltrer par le ravin nord de Rimbercourt et gagnent le village.

Le 1er bataillon, pendant toute la journée, a disputé âprement le terrain. Par échelons, ceux qui ne sont point tombés se rallient autour du lieutenant-colonel TISSIER et du commandant CORNILLE, dans le chemin creux à l'est de Rimbercourt. L'étau se resserre. La cavalerie paraît à droite. Les lieutenants mitrailleurs DELAVERGNE et GENET font face au nouvel objectif, brûlent toutes leurs bandes et se dégagent au mousqueton, sauvant le matériel. Le feu de l'ennemi augmente de minute en minute. Les défenseurs brûlent leurs dernières cartouches.

L'aspirant GOUNY (C.M. 1) tombe en héros à cheval sur sa pièce. Le lieutenant BERTHIER est blessé cruellement. Le lieutenant LUXARDO est tué en chargeant à la baïonnette. Tué aussi l'abbé RIGUET, l'aumônier de la division, qu'on a vu hier aidant les mitrailleurs de la C. M. 1 à porter leurs pièces. La 6^{ème} compagnie (lieutenant JORDAN) s'acharne à droite. La 9^{ème} compagnie (capitaine DUFOUR) tente de crever le barrage à gauche. L'ennemi brise tous leurs efforts. Poursuivis par la fusillade et les obus, par fractions où se mêlent Anglais et Français de tous régiments, ceux qui ont pu échapper au massacre se reportent sur la croupe de Bussy en liaison avec la 1ère division, où ils tiennent jusqu'au soir.

Les jours suivants : 26-30mars1918 – Le 26, le régiment en réserve organise une position de repli, à Ville et à la cote 78. Alertes sur alertes ; impossible de dormir, pas de ravitaillement, un vent aigre et toujours des obus. Les 27, 28 et 29, le régiment se regroupe dans la région Le Hamel – Dreslincourt. La Bataille va mourant. Les Allemands se brisent sur la montagne de Porquéricourt et sur le mont Renaud. La brèche ouverte sur le front se referme : le rempart français a barré la route de Paris. Le régiment, qui a perdu 28 officiers et près de 1.000 hommes est cité à l'ordre de l'armée.

ORDRE GÉNÉRAL N° 409 de la III^{ème} Armée. LE GENERAL COMMANDANT LA III^{EME} ARMEE CITE A L'ORDRE DE L'ARMEE LE 4^{EME} REGIMENT D'INFANTERIE.

....

Au cours de la journée du 24 mars 1918, le 4^{ème} R.I. sous les ordres du lieutenant-colonel TISSIER, a combattu sur un front de 4 kilomètres contre un ennemi très supérieur en nombre. A tenu contre toutes les attaques de l'adversaire, ses éléments encerclés parvenant la nuit à se frayer à la baïonnette le chemin du retour. Le 25 au matin, a continué à tenir fermement pour permettre l'arrivée des troupes fraîches, a exécuté une nouvelle contre-attaque sous les ordres de son colonel, qui s'était placé à la tête du bataillon de réserve. A été ensuite, malgré la fatigue, maintenu au combat sans fléchir jusqu'au 30 mars.

...

Les capitaines BOLLORE, DIETHEL, les lieutenants JUNKER et MOUNIER sont faits chevaliers de la Légion d'honneur. Le caporal clairon SAMKO, le caporal LEON et le mitrailleur FAIVRE reçoivent la médaille militaire.

ALSACE

Le 2 avril, des camions emmènent les bataillons à Hors, Berny-Rivière et Roche. Du 4 au 7 avril le régiment cantonne à Soucy, Vauciennes, Coyolles et Vez où le lieutenant-colonel POUECH vient prendre le commandement du régiment. Les bataillons embarquent pour l'Alsace. Le 10, le régiment s'installe à Grandvillers, Borou, Grosse et Vellescot.

Balschwiller-Gildwiller : Le régiment relève le 75^{ème} RI. La 9^{ème} division est rattachée au 40^{ème} C.A (VII^{ème} Armée). Habitué aux régions où les obus ont semé la désolation et accumulé les ruines, chacun demeure surpris devant la vie tranquille des villages alsaciens, même tout près des lignes.

Le 8 mai, LA FOURRAGERE AUX COULEURS DE LA CROIX DE GUERRE EST OFFICIELLEMENT ACCORDEE AU 4^{ème} RI.

Coup de main d'Ammerstwiller – le 1^{er} juin au crépuscule, après quatre minutes d'un bombardement d'une violence inouïe, la 2^{ème} compagnie (capitaine BUCARD) secondée par les grenadiers d'élite des 1^{ère}, 3^{ème} et 10^{ème} compagnies et un détachement d'Américains, bondit de ses tranchées de départ et s'élance avec entrain sur Ammerstwiller. Les différents groupes bouleversent les abris, font sauter les observatoires, détruisent les emplacements de mitrailleuses, fouillent quelques maisons du village et capturent des prisonniers. Prise à son tour sous un tir de barrage des plus meurtriers, la 2^{ème} compagnie rentre dans nos lignes ne laissant personne aux mains de l'ennemi.

Le lendemain, le général GAMELIN épingle UNE DEUXIEME CROIX DE GUERRE au fanion de la 2^{ème} compagnie qu'il cite à l'ordre de la division avec les grenadiers d'élite des 1^{ère}, 3^{ème} et 10^{ème} compagnies.

Les 21 et 22 juin le régiment quitte l'Alsace.

SECONDE BATAILLE DE LA MARNE

Le régiment débarque le 5 juillet dans la Somme. La 9^{ème} DI est réserve de la I^{ère} Armée. Brusquement, le 13 juillet, les bataillons reprennent le train à destination de la Champagne. La 9^{ème} DI est à la disposition du général GOURAUD, commandant la IV^{ème} Armée. Le 4^{ème} franchit la Marne sur des ponts minés prêts à sauter. Sur les routes c'est le navrant exode des villageois qui fuient.

Combats du 18 au 27 juillet – l'ennemi menace Epernay. La 9^{ème} DI est rattachée au 5^{ème} CA (V^{ème} Armée). Le 18 au matin, après un tir de 75, le 2^{ème} bataillon (capitaine ABADIE) débouche du bois du Roy. Son élan se brise sur d'épais réseaux intacts et contre une ligne bondée de tirailleurs. Il doit se coucher dans les grandes herbes sous le feu des mitrailleuses. Le sous-lieutenant BASMOREAU est tué.

Le 1^{er} bataillon (chef d'escadron MIQUEL) reçoit l'ordre de relever un bataillon du 161^{ème} RI au bois du Roy. Il entre dans Fleury-la-Rivière.

Un tir de barrage par obus toxiques et explosifs le pourchasse jusqu'au bois, où il se fixe pendant cinq heures. Le 3^{ème} bataillon (commandant CHARLENT) remplace le 1^{er}.



Les attaques reprennent dès le 20 juillet en liaison avec la 51^{ème} division et le 82^{ème} RI. La 10^{ème} compagnie (lieutenant LAGIER) capture 54 boches et plusieurs mitraillettes. A gauche, le 2^{ème} bataillon parvient à réaliser de nouveaux progrès et maintient ses gains sous un violent tir de destruction. Les unités sont réduites des deux tiers. Le lieutenant CESSÉLIN est blessé deux fois.

Le 21 juillet, nouvel assaut mené avec ardeur par la 9^{ème} compagnie (lieutenant BOUSSUGES). Ses efforts pour atteindre la ferme du Paradis restent vains. Le sous-lieutenant CHEVAILLER est tué.

Le 22, la 2^{ème} compagnie (capitaine LACAPE) tente courageusement un bon en avant du bois. Les mitrailleuses la clouent au sol. Le 23, elle n'a plus d'officiers. Et ainsi jusqu'au 27 avec les sénégalais, le régiment demeure dans les sinistres bois du Roy et de Courton, où les obus et les gaz font chaque jour s'éclaircir ses rangs.

Le lieutenant LAGIER est décoré de la Croix de la Légion d'Honneur ; la médaille militaire est conférée à l'aspirant BEIL, au caporal BERNARD et au soldat HUNNAULT.

Du 1^{er} au 23 août le régiment se réorganise. Le 26, le 2^{ème} bataillon prend le secteur au centre de la Belle Hélène, le 3^{ème} bataillon occupe les carrières et le 1^{er} bataillon bivouaque dans le bois des Moines.

Article paru dans 'Le Petit Journal' du 15 août 1918 →

Bataille de la Vesle : septembre 1918 : le 1^{er} septembre à 3 heures du matin, un coup de main brillamment exécuté par des éléments du 2^{ème} bataillon aux ordres du capitaine DIETHELM, permet d'enlever la ferme d'Ormont et les petits bois environnants. 5 prisonniers de la Garde sont capturés. Le terrain est organisé et des postes sont poussés jusqu'à la voie ferrée Reims-Fismes.

Attaque de Courlondon – Cote 180 – Les 2 et 3 septembre, le 1^{er} bataillon (chef d'escadron MIQUEL) remplace le 2^{ème} bataillon. Le 4, il perçoit une certaine agitation devant son front. Les Américains, à sa gauche, attaquent et dépassent la Vesle. Liant son mouvement au leur, le 1^{er} bataillon entame une lutte opiniâtre.

L'ennemi a l'ordre de tenir coûte que coûte sur ses positions. Sous la poussée des nôtres, il doit céder le terrain et repasser la Vesle abandonnant, dans sa précipitation, armes et munitions. Des avant-gardes audacieuses le talonnent sans répit. La rivière est franchie sous un feu meurtrier. Certains se jettent à l'eau et traversent à la nage. L'entrain est admirable.

La 2^{ème} compagnie (capitaine BUCARD) appuyée par la section GAUTHEREAU (CM1) enlève le village de Courlodon et poursuit l'ennemi jusque sur les hauteurs qui dominent la Vesle. La 1^{ère} compagnie (lieutenant ROCQUES) aborde, à sa droite, le bois Vigneux et capture 5 Allemands et une mitrailleuse. Surpris par la nuit, le 1^{er} bataillon s'accroche aux pentes sud de la cote 180 (croupe de Romain).

Le 5 septembre, il réalise quelques légers progrès. Le 6, à 13 heures, le 1^{er} bataillon se rue sur le glacis de la cote 180. L'ennemi est solidement retranché. La 2^{ème} compagnie avance cependant en liaison étroite avec les Américains. Le lieutenant NOURBY électrise sa section, il tombe criblé de balles, un fusil à la main. L'ennemi recule peu à peu.

La cote 180 est prise, le bois Vigneux est dégagé. Le général GADIELIN donne l'ordre d'organiser le terrain si vaillamment conquis.

ON MOISSONNE DÉJÀ dans les régions libérées

On rentre dans la Marne ; on rentre dans l'Aisne ; on donne un tour de préférence aux cultivateurs et aux vignerons. Mais la rentrée des habitants ne peut se faire assez rapide pour la rentrée du fourrage et des moissons. Les réfugiés de ces communes sont, en effet, éparpillés aux quatre coins du pays. La presse, le *Petit Journal* le premier, les a avertis de la libération de leur commune et leur fait savoir que le gouvernement fait appel à leurs bras.

On ne pouvait cependant abandonner les riches récoltes que les Boches avaient heureusement dû nous laisser. Le ministère du Blocus et des Régions libérées veille à « au grain » ; des équipes militaires pourvues d'instruments agricoles, récupérés ou acquis selon les besoins, moissonnent, fauchèrent, rent les gerbes et en firent des meules. L'arrangement présentant des risques en raison des avions qui essayaient d'incendier les récoltes qui avaient échappé à l'ennemi.

Aujourd'hui, on peut dire que les céréales du Tardenois comme de la région qui s'étend de Soissons à Château-Thierry sont sauvées.

Nos cultivateurs n'auront donc pas travaillé pour le roi de Prusse.

Le 7 septembre, au petit jour, après une intense préparation d'artillerie et un barrage roulant, l'ennemi qui s'est regroupé et renforcé pendant la nuit, sort et veut reprendre la cote 180. C'est en vain; l'opiniâtre abnégation des nôtres maintient inviolable la croupe de Romain. Dans la nuit du 7 au 8, relevé par le 3^{ème} bataillon, le 1er bataillon va se reposer dans les ruines d'Aougnny. Le chef d'escadron MIQUEL et le lieutenant THURION sont faits chevaliers de la Légion d'honneur. L'adjudant BOUYER et l'adjudant de liaison GIRAULT reçoivent la Médaille militaire. Et une troisième Croix de guerre est accrochée au fanion de la 2^{ème} compagnie, citée à l'ordre de l'armée.

ORDRE GÉNÉRAL N° 410 DE LA V^{ème} ARMÉE : LE GENERAL COMMANDANT LA V^{ème} ARMEE CITE A L'ORDRE DE L'ARMEE LA 2^{ème} COMPAGNIE DU 4^{ème} R.I.

.....

‘Compagnie d'élite qui, sous le commandement du capitaine BUCARD, a fait preuve en toutes circonstances des plus belles qualités d'audace, d'opiniâtreté et du plus grand esprit de sacrifice. Du 3 au 7 septembre 1918, talonnant l'ennemi qui commençait un mouvement de repli, a réussi à franchir la Vesle sous un feu violent ; a pénétré la première dans Courlandon et a progressé de 2 kilomètres au-delà. A assuré le possession de la crête indispensable pour couvrir le débouché au nord de la rivière et malgré les bombardements incessants, malgré les attaques réitérées de l'ennemi, a élargi notre occupation de la crête et maintenu intégralement le terrain conquis.’

Au Q.G.- le 28 septembre 1918 - Le général commandant la Ve armée - Signé : DE MITRY

....

Le 12 septembre le régiment se réorganise à Lagery, Bois-Lemoine, Brouilet. Le 20 septembre, le lieutenant-colonel LACHEVRE est nommé au commandement du régiment.

Attaques de Montigny-sur-Vesle et du Godat (30 septembre - 3 octobre 1918) –

Dans la nuit du 29 au 30 septembre, le 1er bataillon (chef d'escadron MIQUEL) en ligne depuis le 27, va se placer en réserve sur les pentes nord-ouest du mont Cochelet. Le 2^{ème} bataillon (capitaine ABADIE) et le 3^{ème} bataillon (capitaine TULASNE) serrent au plus près de la Vesle de chaque côté de la ferme Voisin. Malgré leur dévouement, les sapeurs du génie ne peuvent établir que deux passerelles, et encore un obus malheureux en détruira-t-il une avant l'heure H. A 5h.30, magnifiquement enlevées, la 6^{ème} compagnie (lieutenant ENET) et la 10^{ème} compagnie (capitaine LAGIER) se portent les premiers sur la rive droite de la Vesle surmontant toutes les difficultés. L'absence de passerelles ne les arrête point. Une échelle branlante est trouvée dans la ferme Voisin. Le capitaine RATEAU entre dans l'eau et, aidé de deux hommes, la maintient sur le limon gluant. C'est sur ce fragile appareil, sous une nappe de projectiles, que les sections de la 10^e compagnie et de la C.M. 3 franchissent la rivière. Certains trouvent la traversée trop longue et passent à la nage. - *L'entrain est merveilleux* -

Le sous-lieutenant BONNERET et l'adjudant NEVEU sont tués. Tué aussi le mitrailleur Georges PELISSIER, dont la bravoure était connue de tous. A droite, la 10^{ème} compagnie déborde le parc du génie, la voie ferrée, et s'infiltré sur le côté est de Montigny. A gauche la 6^{ème} compagnie et un peloton de la C.M. 2 (capitaine DELAVERGNE) occupent l'H.O.F. dont les baraques en feu s'effondrent avec fracas. Pendant ce temps, le 1er bataillon, qui a franchi la Vesle, marche sur le mont Feré. L'escouade du caporal CHOLET enlève tout un groupe qui se défend opiniâtrement (19 Allemands et 2 mitrailleuses). Le sergent FAYS (C.M. 3) fait prisonniers 54 Allemands, dont 1 officier.

Un temps d'arrêt et la progression reprend. La 6^{ème} compagnie pénètre dans la ferme de l'Orme, faisant une quinzaine de prisonniers. A ce moment, une contre-attaque ennemie bouscule les éléments avancés sur le mont Feré : le 1er bataillon se déploie et rétablit la situation. Tous les objectifs sont atteints. Le lendemain 1er octobre, les Poilus gravissent les pentes du Grand Savart, puis les crêtes boisées qui dominant Bouvancourt. La marche est gênée par des feux violents venant de Bouvancourt, qui ne tombera que très tard dans la journée. Malgré tout, franchissant au pas de course un terrain entièrement découvert, les 2^{ème} et 3^{ème} bataillons s'emparent de la ferme Vadivile, de Vaux-Varenes et de la ferme Luthernay.

Le 2 octobre, la crête de Saint-Aubœuf est occupée. Puis le 1er bataillon, dépassant les deux autres, atteint le canal de l'Aune et s'y fixe en avant-poste, le gros de la troupe sur la voie ferrée Cormicv - Cauroy.

Le 3 octobre, de nombreuses reconnaissances franchissent le canal. L'ennemi contre-attaque sur toute la ligne. Malgré ses efforts, nous gardons la rive conquise. A 19 heures, sous la protection d'un tir d'artillerie, les 1^{ère} et 2^{ème} compagnies exécutent un nouveau bond en avant. La tête du pont du Godat est acquise ; 7 Allemands sont faits prisonniers. Au petit jour, relève par le 82^{ème} R.I.

En résumé, dans ces quatre jours de bataille, le 4^{ème} a progressé de 14 kilomètres, enlevé deux villages, établi une tête de pont sur le canal de l'Aisne, capturé 254 prisonniers dont 3 officiers et 25 sous-officiers, plus un nombreux matériel dont 20 mitrailleuses. 2 mortiers de 74, des fusils anti-tanks et un poste de T.S.F. au complet. Ses pertes sont de 3 officiers et 191 hommes tués ou blessés. Le lieutenant ENET est fait chevalier de la Légion d'honneur ; le sergent FAYS reçoit la Médaille militaire.

TROISIEME BATAILLE DE L' AISNE

Attaques de Berry-au-Bac - Guignicourt - La Malmaison (10-14 octobre 1918).

A peine une journée de repos à Pévy et le 1er bataillon, alerté, reprend ses positions à la ferme du Godat.

Le 10 octobre, le régiment reçoit l'ordre de passer l'Aisne et d'élargir la tête de pont à la faveur de la nuit, le bataillon réussit à peu près son mouvement; mais quand le 1er bataillon se présente, il fait grand jour. Un barrage par obus explosifs et toxiques s'établit sur la rivière et dans Berry-au-Bac.

Il faut passer coûte que coûte !

Les Poilus s'engagent un à un sur les planches des passerelles.

Les balles et les obus sifflent de tous côtés.

Les pertes sont sévères.

Commencé à 5 heures, le passage de l'Aisne se termine seulement à 15 h.30 et à 16 heures, collant au barrage roulant, les 1er et 2^{ème} bataillons montent à l'assaut.

La progression dans un terrain coupé de tranchées éboulées et garni de fils de fer est lente.

L'artillerie et les mitrailleuses ennemies donnent avec fureur.

A 18 heures, le premier objectif est atteint et organisé.

Dans la journée du 11 octobre, le combat reprend aussi âpre que la veille. Soudain, pendant la nuit, l'artillerie se tait. Les reconnaissances envoyées sentent que le Boche lâche pied. Aussitôt la poursuite continue, le Camp de César, la ferme du Mauchamp sont dépassés et bientôt, bousculant les arrière-gardes, les bataillons sont au contact avec le gros des troupes ennemies qui, surprises, se déploient vivement le long de la voie ferrée Guignicourt – Amifontaine.

Le 2^{ème} bataillon encercle le bois Claque-Dents, fouille le bois des Nancéens, disperse les derniers défenseurs de la route Prouvais – Amifontaine et, capturant de nouveaux prisonniers, s'empare de la ferme des Albeaux. La 1^{ère} compagnie chasse l'ennemi de la voie ferrée Guignicourt - Amifontaine pendant que la 2^{ème} compagnie s'empare de Guignicourt.

Le 13 octobre, le 3^{ème} bataillon devient avant-garde. Les groupes qui résistent cèdent sous son effort. A 16h.30, au pas de course, les 9^{ème} et 10^{ème} compagnies attaquent la cote 121 et, s'installent dans les carrières, où elles délivrent une quarantaine de civils. Le 14 octobre, elles enlèvent la cote 127 et le bois de la Pierre. A la tombée de la nuit, un nouvel assaut permet d'approcher du signal de la Selve. La section BOYER de la 9^{ème} compagnie, en atteint presque le premier sommet.

Relevé par le 82e R.I. le régiment va se reposer pendant dix jours : le 1^{er} bataillon dans les abris boches du bois Claque-Dents ; le 2^{ème} bataillon au petit bois du Moulin d'Amies ; le 3^{ème} bataillon près de la Malmaison. Le 31 octobre, il se rend à Villers-devant-le-Thour. La 9^{ème} division est mise à disposition du 21^{ème} C.A.

DE RECOUVRANCE A LA MEUSE

Recouvrance – Chaudion – Givron - Dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre, les bataillons prennent le secteur de Recouvrance et appuient l'opération offensive des unités voisines. Durant deux jours une avalanche de mines et d'obus de tous calibres tombe sur les tranchées à peine ébauchées.

Le 5, le régiment serre de près les arrière-gardes ennemies qui se replient en hâte. Recouvrance tombe entre ses mains. Puis, les éléments atteignent la cote 152 où ils s'organisent sous les feux de mitrailleuses.

Le lendemain, la progression reprend troublée de brusques barrages. Givron est occupée en fin de journée. Ses 240 habitants acclament les libérateurs.

Depuis le 30 septembre, c'est le combat continu : cinq semaines de fatigues surhumaines, presque sans sommeil. Les poilus du 4^{ème} sont écrasés de lassitude. La belle citation suivante est la récompense de leurs efforts. ORDRE GENERAL N° 453 de la V^{ème} Armée – LE GENERAL COMMANDANT CITE A L'ORDRE DE L'ARMEE LE 4^{EME} RI.

.....

Le 4^{ème} RI renforcé par le 35^{ème} B.T.S. (bataillon tirailleurs sénégalais) sous l'énergique et habile impulsion du lieutenant-colonel LACHEVRE, qui venait d'en prendre le commandement le 30 septembre 1918, a franchi de vive force la Vesle malgré la résistance de l'ennemi qui tenait l'autre rive. S'est emparé de Montigny et des hauteurs fortement organisées, faisant plus de 250 prisonniers, prenant de nombreuses mitrailleuses et atteignant tous ses objectifs. Au cours de la même journée a repris la progression et a ensuite, pendant quatre jours consécutifs, talonné l'adversaire sur près de 20 kilomètres, réduisant progressivement les résistances qui lui étaient opposées.

Remis en ligne trois jours plus tard, il a, au cours de durs combats, élargi la tête de pont encore précaire de Berry-au-Bac et refoulé l'ennemi jusqu'au camp de Sissonne, faisant de nouveaux prisonniers.

Rengagé dans les premiers jours de novembre, il a, pendant plusieurs journées de combat, bousculé et talonné l'ennemi malgré les fatigues et difficultés de toutes sortes.

Au Q.G. le 17 décembre 1918- signé GUILLAUMAT.

.....

Du 7 au 11 Novembre 1918 - Le 7 novembre, le régiment passe en troisième ligne et fait mouvement sur Draize et Romocourt ; le 8, sur Rogéville, Librecy et Charbonnières ; le 9, sur Neufmaison et Hardoncelle ; le 10, il stationne à Hardoncelle et Giraumont. (*Historique du 4^{ème} RI*)

ARMISTICE du 11 Novembre 1918

Le moment marqué par la justice est venu. En vain le Boche voudrait le retarder acculé à la défaite, sachant que bientôt ce sera la débâcle, il demande grâce et accepte les dures conditions du maréchal FOCH. A 11 Heures, l'armistice est signé.

Arrivée du wagon de l'armistice dans la clairière de Rethondes à Compiègne le matin du 11 novembre 1918



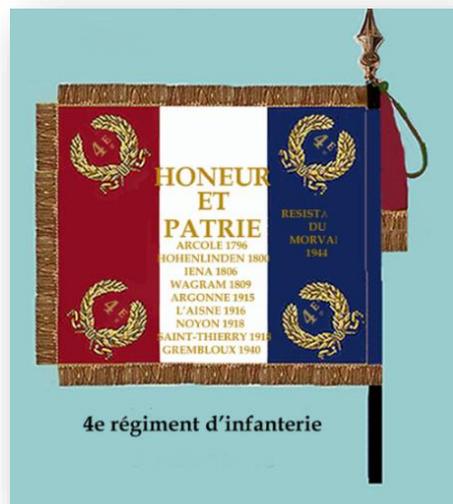
Après l'Armistice :

Le Régiment ne fait pas partie de ceux qui eurent la joie d'entrer triomphalement en Alsace-Lorraine. Maintenus dans les Ardennes, ses compagnies s'emploient, les unes à la réfection des routes et des ponts, les autres au ravitaillement des pauvres populations meurtries par de longs mois de servitude.

Le général DEBENEY, commandant de la 1^{ère} Armée décore le drapeau de sa troisième Croix de Guerre et lui remet solennellement la fourragère.

Les compagnies défilent, fanions déployés, l'âme radieuse.

Le 4^{ème} RI sera dissout dans les années 1960.



Le **traité de Versailles** est un traité de paix signé entre l'Allemagne et les Alliés à l'issue de cette longue et terrible Grande Guerre.

Élaboré au cours de la conférence de Paris, le traité est signé le 28 juin 1919, date anniversaire de l'attentat de Sarajevo, dans la galerie des Glaces du château de Versailles, et promulgué le 10 janvier 1920.

Il annonce la création de la Société des Nations (SDN) et détermine les sanctions prises à l'encontre de l'Allemagne et de ses alliés. Celle-ci, qui n'est pas représentée au cours de la conférence, est amputée de certains territoires, privée de ses colonies, et astreinte à de lourdes réparations économiques et à d'importantes restrictions de sa capacité militaire.



Image du WEB

Nos deux derniers soldats morts dans cette guerre :

Louis Théophile Victor GEORGE

Né à Percey le 11 mai 1896
Instituteur stagiaire
Résidant à Rueil (Seine-et-Oise)

Fils d'Augustin Pierre Théophile (décédé) – agent d'assurance
Et de Clémence Eulalie GIBIER
Frère d'André
Famille installée Rue du Bas Beugnon à Percey (actuelle Grande Rue)

Recrutement à Auxerre – classe 1916 – matricule 387
Arrivé au corps le 5 avril 1915 – affecté au 37^{ème} RI – soldat de 2^{ème} classe –
Séjour à l'hôpital Andral de Paris pour Roséole, du 10 au 31 mai 1915 -
Passé au 79^e RI le 1^{er} décembre 1915 – Nommé soldat de 1^{ère} classe le 27 mars 1916-
Caporal le 23 décembre 1916 – caporal fourrier le 19 avril 1917 – nommé Aspirant le 29 décembre 1917 -
Passé au 5^{ème} régiment de tirailleurs (Maison Carrée) le 21 février 1918
Passé dans la réserve de l'armée active le 10 avril 1918- maintenu sous les drapeaux.

Décédé le 7 octobre 1918 à l'hôpital complémentaire de Lyon (Rhône) suite à ses blessures de guerre
(avis ministériel du 28 janvier 1918)

Transcription à Percey le 12 janvier 1919

Le caporal-fourrier aidait le sergent-fourrier de la compagnie à la gestion administrative de l'unité. Il était aussi agent de liaison.

5^{ème} régiment de tirailleurs algériens

Le 5^{ème} RTA est créé au Maroc (dépôt à Maison-Carrée) à partir du 15 avril 1913, avec trois bataillons du 1^{er} RTA.

Dissous après l'armistice de 1940, il est recréé en 1953 en Algérie, d'abord comme 5^{ème} BTA, puis, le 1^{er} novembre 1961, comme 5^{ème} RT. Il est dissous en octobre 1962.

CITATIONS ET DECORATIONS DE LOUIS GEORGE :

. Cité à l'ordre de la division n° 243 le 22 septembre 1918. « A entraîné sa section avec une habileté et un allant remarquables. Le 19 avril 1918, devant la contre-attaque ennemie, a fait le coup de feu contribuant largement, par son exemple de courage et de sang-froid, à soutenir le moral de tout le détachement ».

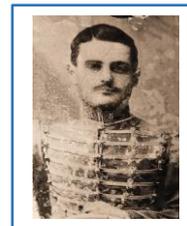
. Fait chevalier de la Légion d'Honneur par décret Présidentiel de mars 1920. « Officier d'une bravoure et d'une ardeur remarquables, faisant l'admiration de tous par sa belle humeur, son entrain et sa méprise du danger. A la tête d'un détachement de grenadiers d'élite, il a nettoyé un ouvrage important tenu par des mitrailleurs ennemis.

Il a été grièvement blessé au cours de ce combat ».

. Médaille interalliée et commémorative de la Grande Guerre.

André Constant FOURNIER

Né le 30 janvier 1891 à Percey
Maréchal Ferrant



Fils de Constant Victor Aristide (maréchal ferrant)
et de Joséphine Augustine GERARD

Recrutement à Auxerre – classe 1911 – matricule 767

Arrivé au corps le 1^{er} octobre 1912 – 5^{ème} régiment de Hussards
Elève maréchal le 8.11.1913. Parti aux armées le 2 août 1914 -
Passé dans la réserve de l'armée active le 1^{er} octobre 1914

Tué le 24 octobre 1918 étant détaché comme éclaireur au 37^{ème} Régiment d'Infanterie. Tué au combat, sous un abri éboulé par un obus allemand.

Décès constaté le 13 novembre 1918 sur le champ de bataille de Villers-le-Sec (Aisne)

Secours immédiat de 150 F adressé le 13.02.1919 à son père Aristide.

Citations à l'ordre du 37^{ème} RI du 29 octobre 1918 : « au front depuis le début de la campagne, homme du devoir et consciencieux, détaché au 37^{ème} régiment d'infanterie comme agent de liaison, a été tué à son poste ». Inhumé à Percey avec son frère Maurice mort en 1915, ses parents et son frère Miltiade.

Les dernières batailles du 37^{ème} RI

« . Le 17 octobre, à la mi-journée, le 37^{ème} rejoint Villequier à quatre kilomètres de Chauny et reçoit l'ordre de se préparer à franchir le lendemain l'Oise à hauteur de Ribemont par ses propres moyens, de prendre pied sur la rive est de la rivière, de garder le contact avec l'ennemi et de poursuivre sa progression dans la direction de Lucy, ferme de Courjumelles. Le 3^{ème} bataillon gagne Châtillon, le 1er est placé en réserve de l'infanterie divisionnaire à Jussy. Le 19 dès 7 heures, le 3^{ème} bataillon franchit l'Oise entre Sisy et Châtillon sur des passerelles confectionnées par les pionniers du régiment. En début d'après-midi, les fantassins occupent Ribemont dont ils contrôlent les accès, ils s'emparent aussi de Lucy et de la cote 105. Les Allemands se réorganisent de l'autre côté de la rivière et organisent une forte résistance avec l'appui de groupes de mitrailleuses. Les hommes du 2^{ème} bataillon ne renoncent pas à les harceler ni à conquérir un important ouvrage de défense à l'est de Lucy. Cette pression maintenue permet à l'état-major de la 168^{ème} DI de préparer une attaque contre Villers-le-Sec et plusieurs ouvrages répertoriés voisins qui verrouillent les passages possibles.

. L'assaut qui est programmé pour le 24 doit bénéficier de l'appui du 9^{ème} RI qui poussera sur la gauche tandis que des unités de la 153^{ème} DI se placeront sur la droite. Le 37^{ème} RI doit réduire plusieurs points de résistance proches de Lucy notamment pour que le bois des Marais de Lucy soit débarrassé des mitrailleuses allemandes. »

Historique du Régiment

Quatre fils d'Aristide FOURNIER et Joséphine GERARD participeront à cette Grande Guerre :

1. Miltiade Paul né à Percey le 30 mai 1887 – matricule 579 – classe 1907 – incorporé au 30^{ème} Régiment d'Artillerie le 6 octobre 1908 comme 2^{ème} canonier conducteur – certificat de bonne conduite en septembre 1910 et versé au 45^{ème} Régiment d'Artillerie. Passé dans la réserve le 1^{er} octobre 1910.

Il est rappelé à l'activité le 1^{er} août 1914 et part pour l'Armée d'Orient le 1^{er} septembre 1915. 8^{ème} R.A. le 29.1.1915 – 83^{ème} Régiment d'Artillerie Lourde le 26.10.1917 – 283^{ème} RAL -puis mis en sursis d'appel.

Il fait plusieurs séjours à l'hôpital n° 5 de Salonique pour paludisme. A son retour il travaille avec son père, et lui succèdera comme maréchal-ferrant. Il décède à Percey le 23 mars 1959.

2. André Constant né en 1891 cité précédemment.
3. Adrien Léonidas né à Percey le 9 juillet 1892 – matricule 637 – classe 1912 – incorporé au 360^{ème} Régiment d'Infanterie le 27 octobre 1914. Passé dans la réserve de l'armée active le 1^{er} octobre 1915, il est maintenu sous les drapeaux.

Blessé plusieurs fois dont le 27 avril 1917 dans l'Aisne, il subit une trépanation temporo-occipitale à la suite d'une fracture du crâne occasionnée par des éclats d'obus reçus au front et sur le cuir chevelu. Cette intervention développe un syndrome subjectif des blessés crâniens.

- Le syndrome dit "subjectif" des traumatisés crâniens survient le plus souvent après des traumatismes crâniens modérés. Il se caractérise par une évolution traînante, pouvant durer des mois voire des années. Il se manifeste par une anxiété, des vertiges, des céphalées, une intolérance au bruit, à la foule, des difficultés de concentration intellectuelle, un certain degré de régression affective et des acquis...-

Il est reconnu inapte définitivement et classé 'Service Auxiliaire' le 1^{er} août 1917. Il finira la guerre en sursis d'appel (ou détaché à l'arrière) du 5 septembre 1918 jusqu'au 31 Décembre 1918 comme mécanicien chez M. ROBERT rue du Pont à Tonnerre.

Citations

. à l'ordre du jour du 360^{ème} RI en septembre 1916 n° 189 : 'Agent de liaison du chef de bataillon il a, malgré un bombardement, assuré pendant la période du 8 au 16 septembre sa mission avec courage et dévouement'.

. à l'ordre du jour du 360^{ème} RI en mai 1917 n° 79 : 'A fait preuve de courage et d'esprit de devoir. A été blessé dans la tranchée de première ligne au cours d'une mission'.

. Croix de guerre 2 étoiles de bronze – Médailles : Interalliée et commémorative française de la Grande Guerre – Militaire (décret du 10 octobre 1930 J.O. du 18/10/30 page 228).

A son retour, il exerce le métier de charron en face de la forge de son frère et sera conseiller municipal pendant 30 ans. Il épouse le 5 décembre 1931, Olga Marcelle Honorine RAVISE née le 15 août 1897 à Migennes, arrivée en 1929 à Percey comme institutrice. Elle restera dans l'éducation jusqu'en 1957 et décèdera à Perpignan le 9 septembre 1975. Adrien mourra à Perpignan le 26 octobre 1987 à l'âge de 95 ans.



- 4 Maurice Aristide né en 1895 mort en 1915 des suites de ses blessures, voir perciquois n°23

Sur cette photographie, de gauche à droite : Adrien, Miltiade près de leur père Aristide.



L'HISTOIRE D'UN PETIT SOLDAT DE L'ARMÉE ALLEMANDE :



Ce joli bébé naît le 20 avril 1889 dans une petite ville de la Haute-Autriche où ses parents sont fermiers. Son père, qu'il n'aime pas beaucoup, meurt quand il a 14 ans.

Elève médiocre, il abandonne ses études à l'âge de seize ans. Il mène une existence de bohème, fréquentant les théâtres. Il peint et tente par deux fois, sans succès, d'entrer à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne en 1907 et 1908.



Une de ses toiles de 1913 –Wikipédia

« *Trait malhabile - Composition confuse - Ignorance des techniques - Imagination conventionnelle* » :

Voilà ce que l'Académie des beaux-arts de Vienne a pensé de ce peintre qui voulait vraiment, devenir un artiste.

En proie à des difficultés financières, malgré une petite pension d'orphelin, il peint, vend des tableaux et travaille occasionnellement comme peintre en bâtiment pour gagner sa vie.

Il s'installe à Munich pour échapper au service militaire dans l'armée autrichienne. En janvier 1914, il reçoit l'ordre de se rendre au consulat d'Autriche dans les plus brefs délais pour rendre compte de sa désertion. Il explique qu'il se serait présenté à l'hôtel de ville de Vienne où il s'est fait enregistrer mais la convocation ne serait jamais arrivée. Qui plus est, il a peu de ressources et est affaibli par une infection. Le consul croit en sa bonne foi et le 5 février, il est définitivement ajourné devant la commission militaire de Salzbourg.

Il s'engage ensuite comme combattant volontaire dans l'armée allemande et devient agent de transmission des ordres entre le front et le commandement. Le 4 août 1918 son supérieur, un officier juif, Hugo GUTMANN, lui obtient la Croix de fer de première classe, une décoration exceptionnelle pour un simple caporal. Il ne dépassera jamais le grade de caporal, étant jugé peu capable de diriger des hommes. Hugo GUTMANN sera persécuté par les nazis pendant la guerre de 1940 et s'expatriera avec sa famille aux Etats-Unis.

Contrairement à une idée reçue et à sa biographie personnelle, son rôle d'estafette ne l'aurait conduit qu'exceptionnellement à porter des messages en première ligne. Il évolue dans le microcosme du poste de commandement, loin des rats et des odeurs de putréfaction. Aux yeux des fantassins des tranchées, c'est un "cochon de l'arrière", un "planqué". Un personnage falot et fayot, attentif à satisfaire toutes les exigences de ses supérieurs. Un marginal, aussi, dont l'attitude tranche avec celle des autres soldats : jamais une goutte d'alcool ni de virées au bordel. Il préfère lire ou dessiner... (Thomas WEBER (article de l'Express sur la vie d'Hitler).

Toute sa vie, cet homme Adolf HITLER adhéra au mythe du « coup de poignard dans le dos », diffusé par la caste militaire, selon lequel l'Allemagne n'aurait pas été vaincue militairement, mais trahie de l'intérieur par les Juifs, les forces de gauche, les républicains. Jusqu'à ses derniers jours, le futur maître du Troisième Reich restera obsédé par la destruction totale de l'ennemi intérieur. Il voulait à la fois châtier les « criminels de novembre », effacer novembre 1918, et ne jamais voir se reproduire cet événement traumatique, à l'origine de son engagement en politique. (Sources Wikipédia-Ecpress-Généanet)

MOBILISÉS, TUÉS ET BLESSÉS DE LA GRANDE GUERRE

Pays	Mobilisés	Morts et disparus	Blessés
• Puissances alliées			
Russie	18 millions	1,8 million	4,9 millions
France et Colonies	7,9 millions	1,4 million	4,3 millions
Grande-Bretagne et Commonwealth	8,9 millions	900 000	2 millions
Italie	5,6 millions	578 000	947 000
Serbie	750 000	278 000	133 000
Roumanie	1 million	251 000	120 000
États-Unis	4,3 millions	116 000	234 000
Belgique	365 000	39 000	44 700
Grèce	353 000	26 000	21 000
Portugal	100 000	7 200	13 800
Monténégro	32 521	3 000	10 000
Japon	800 000	300	900
Total Puissances alliées	48,2 millions	5,4 millions	12,8 millions
• Puissances centrales			
Allemagne	13,2 millions	2 millions	4,2 millions
Autriche-Hongrie	9 millions	1,1 million	3,6 millions
Turquie	3 millions	800 000	400 000
Bulgarie	400 000	87 500	152 000
Total Puissances centrales	25,6 millions	4,1 millions	8,4 millions
TOTAL	73,8 millions	9,5 millions	21,2 millions

Source : chiffres d'après Jay Winter, *The Great War and the British People*, cité dans Stéphane Audoin-Rouzeau, Jean-Jacques Becker, *Encyclopédie de la Grande Guerre*, Paris, Fayard, 2004- Mis à jour le 5/06/2008 (la Documentation française)

ETAT CIVIL

DECES

Le 13 juin 2018 M. Jacques MARISSAL

Le 18 août 2018 M. Ismaïl ZAROUALA

NOUVEAUX ARRIVANTS

M. SERVAU Frédéric 4, rue du château d'eau

M. HERON 14, rue des Milleries

Nous leur souhaitons la bienvenue

DATES A RETENIR

Le 8 septembre 2018 : randonnée semi-nocturne et gourmande

Le 16 septembre 2018 : concert à l'église

Le 17 novembre 2018 : loto

Le 8 décembre 2018 : repas des aînés

Secrétariat de mairie ouvert les mardis et vendredis de 17h à 18h

Tél : 03 86 43 21 56 Fax : 03 86 56 03 57 Mail : mairie-percey@wanadoo.fr

Site web: www.percey.fr

Communauté de communes Serein et Armance (T: 03 86 80 50 50)

SPANC – portage des repas (T : 03 86 35 94 15 le lundi et jeudi)

Ordures ménagères (T : 03 86 43 46 43)

Nous sommes à l'écoute de toute information, idée ou suggestion que vous pourriez nous faire parvenir, directement à la Mairie ou en contactant un des membres du comité de rédaction.

Comité de rédaction : Daniel BONNETAT, Daniel BOUCHERON, Jeannine DURAND, Régine MAZERON, Marie VILPOUX.

N'oublions pas que nous devons être respectueux de l'environnement et ne rien jeter dans la nature, et surtout pas ce périodique que, nous l'espérons, vous avez lu avec intérêt.

IPNS